

témoin, incomplet, à la fin, d'un cahier, sinon de plusieurs, comprend après une collection d'écrits de Saint Hilaire (*De Trinitate, Adv. Auxentium, De exilio* c'est-à-dire notre *De Synodis*) les deux premiers livres de Saint Ambroise *De Fide*, ni plus ni moins, et ensuite les *Gesta episcoporum Aquileiae adversus haereticos Arrianos*, dont les dernières lignes seulement font défaut: de ce fait on doit conclure que le *Paris. 8907* s'achevait primitivement sur le *De Fide* de Grégoire d'Elvire, placé ou non dès lors sous le patronage de Saint Ambroise; aussi bien le texte des Actes d'Aquilée et du *De Fide I—II* de Saint Ambroise dans le manuscrit de Montpellier est étroitement apparenté à celui de l'ancêtre du sixième siècle.¹ S'il est donc regrettable de n'avoir plus le témoignage de celui-ci touchant notre *De Fide*, nous savons à tout le moins que sa descendance remonte jusque-là.

Accidentellement cette première recension du *De Fide* se retrouve à la suite du *De Trinitate* de Saint Hilaire comme ,liber XIII', dans un manuscrit du Mont-Cassin, *Cod. XVIII*, s. XII;² de plus, d'une façon incomplète:

1° dans le *Liber de Patris et Filii unitate* édité par Jean Sicard (Bâle 1528) sous le nom de Saint Hilaire,³ et dont la

(1693); plus récemment F. Kauffmann (*Aus der Schule des Wulfila*, Straßburg 1899) a tiré des marges (f. 298^r—311^v, 336^r—349^r, semi-ociale qui peut être du sixième siècle), à la suite de Waitz et de Bessel, les textes importants qu'il a intitulés *Dissertatio Maximini contra Ambrosium* (cf. p. 65—90), et a d'ailleurs publié directement toute la matière des f. 298—353 [*De Fide et Gesta*] (p. 1—63). Sans doute la collection totale s'est formée et développée en Italie, dans la mouvance de Milan, sous la domination gothique et pour les besoins de la polémique antiarienne. M. Kauffmann admet même (*Proleg.* p. XXII s.) que, tout comme son ancien confrère de Chartres, l'Oribase *Paris. 10233* s. VI, le *Paris. 8907* a été écrit en Haute-Italie.

¹ Il me paraît toutefois, après un examen attentif, qu'il y a un intermédiaire, par exemple du septième siècle, entre les deux manuscrits.

² cf. *Bibliotheca Casinensis* I, 1873, p. 224 ss., et tab. IX.

³ Dom Constant a tort en effet d'attribuer la publication de cette rapsodie, œuvre ,studiosi cuiuspiam', à Froben, rééditeur à Bâle en 1535 de l'Hilaire d'Erasmus (1523). Elle figure pour la première fois dans l'*Antidotum contra diversas omnium fere seculorum haereses* de Sicard, qui n'est rien moins que la plus ancienne ,bibliothèque' patristique: p. 82—92, *D. Hilarii Pictavorum episcopi, De Patris et Filii unitate, et aliquot locorum sacrae scripturae interpretatio* (cf. *P. L. X.* 883—888). A une